

Tous en scène

De Catherine Balkanyi

La grille verte grince au gré
Du verrou griffant le gravier.
Des bacs sur pieds, mini potagers,
Reposent dans un coin ombragé.
C'est à l'école de Mont-Saint-Jean,
Où certains soirs, errent des gens.
Le visage grave, leurs yeux s'égarant
Épiant les pièges de la pénombre.
Leurs pas les mènent, hagards,
Vers la lumière et ses ombres.
Dans la salle de gym, une scène.
Le long des murs, des bancs de chêne.
Tous les jeudis et les dimanches,
L'Odéon répète sur les planches.
Le lourd velours encadre un espace,
Bloc de mousse devient table basse,
Trois chaises s'alignent en canapé.
Bernard, c'est le rôle de Giuseppe,
Il trompe sa femme, Jacqueline,
Jouée par la charmante Anne-Christine,
Avec une jeune mannequin Monica,

Tous en scène

Interprétée par la fougueuse Francesca.

Arrive trop tôt, la femme de ménage,

Prise pour celle qui fait des ravages.

Elle s'appelle également Monica,

Incarnée par la torride Angelika.

Elle apprécie le chant du lave-vaisselle,

Rêve de Chopin, le balai sous l'aisselle.

L'amant de Jacqueline les confond,

François est Robert et devient tonton,

Endosse l'écureuil, les maitresses et les gnons,

Passe pour celui qui a donné le pognon.

Luc, le jardinier-plombier renifle du santal,

Et peut briser en deux un probable rival.

Dans l'air il a senti la fragrance de violette

Que sa Monica laisse en maniant sa lavette.

Mais tout est bien qui finit bien,

Chacun reprend sa place et son bien.

Les répétitions bientôt s'accumulent,

On joue, on cherche, on articule.

La mémoire se précise,

Le geste s'harmonise.

Et puis un soir ça y est, c'est la première.

Tout se met en place dans la lumière.

Tous en scène

Les photos, les affiches, le décor, les fanzines,
Le programme, les articles dans les magazines,
C'est Méro qui y pense et raisonne et relance,
Se dépense, coordonne le tout en cadence.
Alexandre gère le site, Laurence les réservations,
Les places partent vite, quelle ébullition !
Guy, à la régie, fait retentir les sonnettes,
Vrombir les moteurs, lance la chansonnette.
Yves monte les décors, en roi de la visseuse
Ajuste un panneau, une poignée vicieuse.
Colette et Catherine soufflent la brise des mots,
Un œil dans le texte, l'autre épie les maux.
Olivier actionne le stroboscope,
Pierre s'adonne au cinémascope.
Sanglé de courroies, Patrick ajuste l'objectif,
Traquant d'un clic un sourire, un œil émotif.
Méro, fière de sa troupe, se ragaillardit
Et sourit aux anges quand le public applaudit.